LES PALESTINIENS DANS LES MANUELS ISRAÉLIENS

NURIT PELED-ELHANAN[1]

Quand Frantz Fanon a étudié le racisme colonial, il s'est posé la question suivante : « Comment les oppresseurs se comportent-ils ?[2] » Dans le cadre de notre étude, je prolonge la question : « Comment les oppresseurs élèvent-ils leurs enfants ? » Pour répondre à cette problématique, j'ai analysé les livres scolaires israéliens (vingt livres d'histoire, cinq livres de géographie et cinq livres d'éducation civique) avec d'autres questions en tête.

Roland Barthes écrit : « *Que dit le texte ?* » et « *Que dit-il avec ce qu'il dit ?*[3] » Quant à Teo van Leuwen, il écrit : « *Comment le discours transforme-t-il la réalité en une version de cette réalité ?*[4] » Quand on analyse un texte il faut toujours se poser les questions suivantes : qui est impliqué, avec quel objectif, quel est son rôle, avec quel pouvoir et dans quel environnement ?

C'est seulement avec ces questions-là que l'on peut comprendre ce qui est écrit, ce que l'écrit dit au lecteur.

Ce qui nous permet de faire cette analyse, c'est une base théorique multidisciplinaire qui est composée par la sémiotique sociale, la critique-analyse du discours, les études sociologiques sur le racisme, des théories philosophiques et littéraires sur l'analyse des textes. Les signes reflètent l'idéologie et sont affectés par l'usage, à savoir par leur histoire dans

1. Enseignante à l'Université hébraïque de Jérusalem. Elle a publié : *Palestine in Israeli School-Books : Ideology and Propaganda in Education.*, Londres, I. B. Tauris, 2012.
2. Franz Fanon, « Racisme et culture », *Présence africaine, revue culturelle du monde noir,* 1956.
3. Roland Barthes, « Le discours de l'Histoire », *Le bruissement de la langue,* Paris, Le Seuil, 1984.
4. Teo van Leeuwen « Legitimation in discourse and communication », *Discourse & Communication,* 1 (1), 2007, p. 91-12.

une culture donnée[5]. La sémiotique sociale, nous apprend que chaque signe que les êtres humains font, est motivé par des intérêts, par des idéologies, par des croyances, etc. Nous nous demandons toujours : « Qu'est-ce que ce signe veut dire dans cet environnement, dans ce contexte, à ses propres interlocuteurs ? »

Le récit israélien officiel, typique des nouveaux États « ethnocratiques » et des récits nationaux, n'est pas et ne peut pas être tolérant, car il exige le refus catégorique de tout autre récit pour justifier « *notre voie* ». Et pas seulement le narratif israélien mais tous les narratifs nationaux. Ce narratif est reproduit dans les manuels scolaires et reflète l'opinion en Israël que les Palestiniens ne peuvent être considérés que comme des obstacles qu'il faut surmonter ou éliminer.

Le livre scolaire ne reproduit jamais les faits comme ils sont car ce n'est pas son but. L'objectif est plutôt de créer le citoyen de demain et pour ce, il faut utiliser un passé utilisable avec lequel on peut se formuler le présent, le futur et vivre dans cette prétendue vérité, la vérité du pouvoir, la vérité de la nation[6]. Je n'ai donc pas cherché à vérifier les vérités historiques ou géographiques, mais je me suis demandé comment cette narration crée ce passé utilisable.

Les manuels israéliens sont supposés inculquer le récit sioniste aux élèves juifs et aux élèves arabes, citoyens d'Israël, et visent à reproduire une identité juive territoriale et nationale. Les livres scolaires, comme la plupart des journaux, ne sont pas seulement textuels mais aussi visuels. La lecture a beaucoup changé, on ne lit plus de haut en bas ou de droite à gauche, ou de gauche à droite. Nous commençons la lecture par là où nous sommes attirés et nous le sommes surtout par les images. Les rédacteurs des manuels en sont conscients et utilisent ce procédé pour transmettre leur message.

5. Gunther Kress, *Multimodality A Social Semiotic Approach to Contemporary Communication,* Londres, Routledge, 2010.
6. James V. Wertsch, *Voices of Collective Remembering,* Cambridge, Cambridge University Press, 2002.

Exemple : dans le livre d'Eli Barnavi[7], rédigé en 1998, une double page a pour titre «Types de la terre d'Israël». Quand on parle de «types», on parle aussi des indigènes. Dans ce livre-là, on ne parle pas des indigènes, on parle des Européens de la Russie, de la Pologne qui sont venus deux ou trois années avant que ces photos aient été prises et qui se sont «indigénés» dans le pays. Deux axes photographiques sont représentés sur cette page. L'axe qui représente les Juifs est constitué de deux photos : le paysan juif, qui était l'idéal du sionisme socialiste, et le garde juif qui ressemble déjà à un Arabe, autre forme de l'idéal sioniste socialiste. L'autre axe de cette double page concerne les Arabes sans photos d'êtres humains, mais avec des numéros, des chiffres et en bas, la citation d'un leader sioniste, Isaac Epstein, qui dit que si le sionisme ne prend pas en compte la maîtrise de la terre par les Arabes, Israël ne survivra pas. Son discours cache une question implicite.

La réponse est dans la page suivante (on lit de droite à gauche) : un tableau montre l'accroissement des populations arabe et juive. Et à gauche, il est écrit qu'en 1948, «*la terre*

7. Eli Barnavi, *The 20th Century : A History of the People of Israel in the Last Generations, for Grades 10-12,* Tel Aviv, Sifrei, 1998.

a été vidée de la plupart des Arabes». Ce qui est la réponse à la question implicite. Et c'est ainsi qu'on le lit aujourd'hui. L'axe des images prime. Tout ceci est le message de la double page avant même d'avoir lu un seul mot du texte.

Un autre exemple de mise en page : le titre «Les Palestiniens, de réfugiés à une nation». La première chose que l'on voit c'est l'image tragique émouvante de victimes du terrorisme palestinien. Quand on lit le titre, on a déjà l'image dans la tête. Ce qui produit l'interprétation du texte : que ce soient des réfugiés, qu'ils forment une nation, peu importe, ce sont des terroristes.

32

הפלסטינים, מפליטים ללאום

מרק זה שוקף את התפתחות הבעיה הפלסטינית, תוצבת מאז תחילת המנדל העיוני בלב הסכסוך המזרח־תיכוני, ואת הגישות בציבור הישראלי כלפי הבעיה ואיבו שהיתה.

1. הפלסטינים מוסים לבנים מסוגות לאומים אמוגרים

הזכות הפלסטינית נשאר לאומית בגזרת הזכות, ומבצבי לעם חוץ כדי מאבק בגיסת, בתנאות הבלתים מבחו פאיסת לאומיות ותרבות של בלל תחה. בשאר הקשר הראשון לאומיות פלסטין, נתחה ראשה הפלסטינית הוקמו מדינות ומגבה.

2. הפלסטינים מוגדרים מלחמת שרד נגד ישראל

איתן הרגתי הלל בשתי קלפיקי כחל נד ישראל, בפיסיון ברזל. לאחר מלחמת תפקח ברזל מסה ל־ערבים בגמן בגיעה, חיקל אותה תמלן ומיגיל ב־1970 "שפמבר המחרל", המדינן נגד לרגים לגמן הגבר אל פלאלחי שאיגה, המשיכו מו גבדו בקיב. תוסכי המגרים, מנהיגי ואלר מיאאלה כבוי לגמנו מגמה מל מפיאאי.

3. הפלסטינים מגדרים לבדם אחראים לבעיה

מגמה הבעיה הפלסטינית בגיגה, מגבר המגבה הלאומנה הערבית המשיכה בגיגה, מגבר המגבה הלאומנה הערבית והאומנה האנגלית מתוך הרגשת המגמה בגיגה, מגבר המגבה

מגמה בין מגבים, מדרה, ערוך ולחב מגמה. מגמים מגדרים מגמה של ארגונים מגמים מגדרים מגמה

Pour être autorisés par le ministère de l'Éducation, les livres, qui sont très nombreux, doivent avoir quelques bases idéologiques présupposées : le droit historique et naturel sur la terre d'Israël et de Palestine, l'idée de «démocratie ethnique», l'État d'Israël d'abord État des Juifs et non pas de ses citoyens, l'antisémitisme bien sûr, la menace arabe et le fait que les Arabes d'Israël (c'est ainsi qu'on appelle les Palestiniens citoyens d'Israël) ont abandonné la terre, qu'ils ont refusé le plan de partage, qu'ils ont combattu les Juifs jusqu'à leur propre perdition, que les Arabes ont vingt-deux pays et que nous n'en avons qu'un. Ces présupposés ne sont pas discutés et c'est la base sur laquelle tous les récits nationaux sont construits.

Par exemple, dans un livre d'éducation civique, les Palestiniens sont considérés comme les seuls responsables de la guerre. Le présupposé ici est «*la tentative des Palestiniens de*

faire d'Israël le seul responsable des résultats de la guerre, manque de toute base morale. Quand vous partez en guerre, vous ne pouvez pas vous plaindre de votre défaite». C'est ainsi que la guerre est présentée aux élèves.

D'autres présupposés sont présents dans les manuels : les citoyens arabes constituent un problème démographique terrifiant qui doit être résolu et les Palestiniens des Territoires occupés nous (les Juifs) massacreraient s'ils en avaient l'occasion. C'est pourquoi ils doivent être contrôlés. Voilà ce qui est bon et désirable : « *Grand Israël juif, majorité juive, contrôle israélien*.» C'est entendu, donné et sans aucune discussion.

C'est ce qu'Étienne Balibar appelle le racisme nationaliste ou culturel ou différentiel : on attribue au colonisé une race inférieure et mauvaise[8]. Un autre sociologue, Achille Mbembé auteur de *Nécropolitique* écrit ainsi que « *tous les Palestiniens sont considérés comme des Philistins, des sanguinaires et des terroristes belliqueux depuis les débuts des temps*[9] ».

Comment ce racisme national différentiel est-il présenté dans les livres scolaires ? *Il n'y a pas de contradiction entre Israël comprise comme nation civile composée de citoyens et le fait que plusieurs minorités ethno-culturelles y vivent. Mais la seule nation qui jouit d'autodétermination est la seule nation juive.* C'est l'avis d'Abraham Diskin et cela prouve la justesse d'Étienne Balibar dans la citation : « *Si le nationalisme n'est pas l'unique cause du racisme, c'est du moins la condition déterminante de sa production*[10]. »

***

Les Palestiniens, citoyens et les non-citoyens[11], dans les Territoires vivent dans ce qui est appelé l'état d'exception. C'est un concept de Carl Schmitt qui a été repris par

8. Étienne Balibar, «Racism and nationalism», *Race, Nation, Class : Ambiguous Identities,* Londres/New York, Verso, 1991.
9. Achille Mbembe, *Necropolitique…*, Durham, Duke University Press, 2003.
10. Abraham Diskin, *Government and Politics in Israel,* Magi, 2011.
11. L'auteur fait allusion ici à la complexité juridique des statuts personnels des Palestiniens d'Israël, de Cisjordanie, de Gaza et de Jérusalem-Est.

Georgio Agamben : l'« *illégalité légalisée*[12] ». La loi reconnaît que, dans certaines circonstances d'urgence, un groupe est traité hors de la loi.

Ce qui est particulier aux Palestiniens, c'est que cet état d'urgence dure déjà depuis soixante-cinq ans. Et toutes les fonctions civiles sont transférées à l'armée, notamment le pouvoir d'émettre des décrets ayant force de loi. Les Palestiniens ne vivent pas sous la loi, mais sous ces décrets pour tout ce qu'ils font ! L'État d'exception a une signification « biopolitique » immédiate : le statut juridique de l'habitant de cet État d'exception produit un être humain juridiquement incapable de se défendre et un être humain que chacun peut tuer avec impunité. Georgio Agamben dit que cette situation n'est pas l'anarchie ou le chaos. Au contraire, c'est ce qui est « hors la loi » qui est dans la loi.

Ainsi ces deux exemples : deux décisions récentes de la Cour suprême d'Israël, l'une, autorisant l'expulsion de mille personnes des collines du sud d'Hébron, zone déclarée « *zone de tirs* » et l'autre, refermant le dossier de *Bassam* Ibrahim Abou Rahme de Bilin qui « *n'a été tué par personne* ». Par ces décisions la Cour suprême est complice de l'État d'exception. Comment le manuel scolaire présente-t-il cet « état d'exception » aux élèves ?

Autre exemple : « *Une partie de la population bédouine demeure dans quarante-cinq villages non reconnus par les autorités. Par conséquent ils ne bénéficient pas des services réguliers comme les subventions municipales, l'eau, l'électricité ou les services sociaux*[13] ».

C'est ainsi ! Bien sûr, les enfants ne comprennent pas ce qu'est un « village non reconnu », il n'y a pas d'image, il n'y a pas d'histoire. Mais voilà la réalité : cette photo du village d'Atir « non reconnu » et détruit en septembre 2013.

Les livres essaient de normaliser la discrimination des citoyens qui ne correspondent pas à ce que Balibar appelle le

12. Georgio Agamben, *State of Exception,* Chicago, University of Chicago Press, 2008.
13. Ilan Shahar, *Israël : un État juif démocratique,* Tel Aviv, Rehes, 2013.

« profil national » Ainsi, dans son livre publié en 2013, Shahar écrit-il : « *L'association des étudiants arabes aide les étudiants arabes dans les problèmes quotidiens tels que le logement, les bourses, les prêts et l'emploi.* » Ça semble très normal. Mais cela cache et normalise le fait qu'ils ne reçoivent jamais ni logement ni bourses ni prêts ni emploi car ces privilèges sont réservés à ceux qui répondent au profil national israélien, c'est-à-dire ceux qui ont fait l'armée. Le livre normalise « *le gouvernement militaire qui a aussi contribué à la colonisation juive dans tout le pays, et empêché l'appropriation arabe des terrains vacants* ». Ce qui est un comportement positif dans l'esprit israélien.

Comment justifie-t-on les lois racistes (trente lois racistes ont été acceptées à la Knesset ces dernières années) ?

Un exemple, la loi sur la citoyenneté. Le manuel explique que la loi exclut de la citoyenneté israélienne les Palestiniens qui vivent en Judée-Samarie[14] ou à Gaza et qui se marient avec des citoyens israéliens. Certains défendent la loi au nom du droit de la démocratie d'Israël à se défendre et du droit d'Israël d'éliminer le danger d'attaques terroristes, certains se félicitent de la loi pour des raisons nationales et la nécessité de prévenir l'immigration de Palestiniens et pour garder le caractère juif de l'État, ce qui est considéré comme très positif dans les esprits des Israéliens.

Mais le manuel de Shahar ajoute : « *La Cour suprême a statué que cette loi est inconstitutionnelle*[15]. » Mais elle a rejeté une pétition contre cette loi car elle était une loi d'urgence. Israël est géré par des lois d'urgence. La Cour suprême n'a donc pas de poids.

Un autre ouvrage, *Going the Civilian Way* (Aller vers une voie civile)[16], définit Israël comme une « démocratie défensive », c'est-à-dire « le droit à la démocratie de se protéger »,

14. Terminologie israélienne désignant la Cisjordanie.
15. Ilan Shahar, *op. cit.*
16. Bina Geldi, Nissan Nave et Assaf Matzkin, *Going the Civilian Way*, Tel-Aviv, Reches, 2012.